

mesure ce problème difficile même pour les historiens qui en ont fait l'objet spécial de leur étude : pourquoi et comment la France est devenue républicaine. C'est que derrière les défaillances individuelles des hommes, derrière les insuffisances qui sont celles de tout régime, présent ou passé, elle nous fait voir et toucher du doigt des réalités politiques profondes : l'aspiration de tout un peuple vers une forme de gouvernement qui semble lui offrir une plus grande somme de liberté.

L'autre passion dominatrice de la vie de Le Roy, ça été l'amour du paysan. Cet homme, ce stoïque qui s'est contenté pour lui-même d'une vie médiocre, austère, ce penseur dont toute l'œuvre respire une si belle sérénité, ne se résigne pas à l'injustice dont souffrent autour de lui tant de déshérités. La misère du paysan périgordin est une tristesse qu'il n'accepte pas ; il ne peut admettre que dans ce Périgord, auquel s'attache presque dans le monde entier un renom de bonne chère et d'abondance joyeuse, il y ait encore actuellement, plus de cent ans après la Révolution, tant de malheureux. Et à ses yeux la cause du mal est dans le développement excessif des grands domaines ; le remède, dans une meilleure distribution de la propriété foncière qui assurerait à chaque habitant des campagnes, aux journaliers, aux métayers, aux manœuvres d'aujourd'hui, une portion du sol cultivable—il y en a assez pour cela—suffisante à lui procurer le bien-être dû au travail. "La grande propriété, dit-il, est le fléau du paysan et la ruine d'un endroit." Autant la condition du paysan propriétaire, qui ne relève que de ses bras et de sa volonté, qui tire de son fonds sa vie et sa liberté, est heureuse, autant celle du paysan mercenaire, esclave de la glèbe, est incertaine et misérable.

Non sans doute qu'on puisse appeler Le Roy un socialiste, au sens parlementaire de ce mot : il se contenterait, j'imagine, de la solution qui est actuellement apportée à un problème semblable en Irlande, où de la disparition graduelle du landlordisme va résulter bientôt une nouvelle classe sociale de fermiers autonomes propriétaires du sol. Il s'en distingue surtout, des socialistes, en ce qu'il est loin de considérer comme un idéal, ainsi que beaucoup d'entre eux, l'exode en